

Sur un air ancien

Autor(en): **Bessire, Paul-Otto**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **25 (1920)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur un air ancien



— Où t'en vas-tu, beau chevalier,
Si fier, si droit sur l'étrier ?
— Où je m'en vais ? Faire un voyage
Avec le rire et la chanson,
Emouvoir des cœurs à foison.
Ne serait-ce point de mon âge ?

— Si fait, si fait. Mais tes vingt ans,
Jeune étourdi n'auront qu'un temps.
— Il importe peu qu'à tire d'aile,
L'heure s'enfuie en ricanant,
Pourvu qu'elle apporte à l'amant
Le doux plaisir qu'il attend d'elle.

— Tu n'as l'air ni fat, ni méchant ;
Et pourtant quel fatal penchant !
— Que voulez-vous, j'aime la terre
J'en aime les fruits savoureux ;
Je naquis, je crois, amoureux
Comme d'autres naissent notaires.

J'ai vu, penchée à la fenêtre,
Me souriant, sans me connaître,
Une brune au gracieux minois.
J'en ai le cœur plein de tendresse.
Ses yeux bleus, sous ses lourdes tresses,
Me regardaient en tapinois.

La petite ville morose,
Couleur d'ennui, couleur de prose,
Où mes pas s'étaient égarés,
Soudain s'emplit de poésie.
Il suffit, pour charmer la vie,
De deux yeux bleus énamourés.

— Les hommes sont durs et méchants ;
As-tu des écus trébuchants ?
— Le ladre est à mauvaise école.
Aux hasards heureux du chemin,
Peu soucieux du lendemain,
Vers l'inconnu je caracole.

J'ai pris pour viatique l'espoir,
Pour conseiller le vent du soir.
La nature est la bonne hôtesse
Qui prendra soin de mes vingt ans ;
Je serai le Roger Bontemps
D'un siècle où mourut l'allégresse.

Plus opulent que les milords
Qui se prosternent devant l'or,
J'ai mieux que leur richesse immonde,
Mieux que ces écus entassés.
— Qu'est-ce donc, chevalier ? — Je sais
Lire dans le livre du monde.

Il suffit pour réjouir l'âme
D'un simple sourire de femme,
D'un peu d'azur au firmament,
D'un rayon jouant dans les branches,
D'un mur festonné de pervenches
Ou d'un clocher carillonnant.

P.-O. BESSIRE.

